

Premier dimanche de Carême 2026 — Faut-il aller au désert ?

Au cours de ces quarante jours, nous partons au désert pour accompagner Jésus. « Conduits par l'Esprit Saint » comme Lui, nous commençons ce temps de Carême en souhaitant que notre foi, notre amour, notre Espérance, soient raffermis par cette expérience. Le désert est le lieu du silence, le lieu par excellence où l'on va pour entendre la voix de Dieu et se convertir. Mais paradoxalement, pour Jésus, ce n'est pas la voix du Père qui se fait entendre au désert : c'est la *voix du démon*, la tentation du péché. Cela nous bouscule peut-être dans notre vision du Carême : pourquoi aller au désert, si c'est pour y rencontrer le démon et la tentation ? Quand on fait une retraite, quand on s'isole un moment pour prier, c'est pour rencontrer le Seigneur, c'est pour se purifier et écouter sa voix. Si nous faisons cela pour y trouver le Mal et la tentation, cette perspective n'est pas très attirante, et nous ferions mieux de ne pas entrer en Carême ! Et pourtant, c'est bien une réalité : chercher la paix du Seigneur, c'est nécessairement passer par le *combat spirituel*, donc nous trouver entraînés dans la lutte entre le bien et le mal. On ne va pas au désert pour faire du tourisme, mais pour *faire la vérité* sur nous-mêmes et sur notre relation à Dieu.

Or notre relation à Dieu est *blessée* : c'est ce que nous enseigne le récit de la Genèse que nous avons entendu, ce mystérieux épisode du premier péché de l'homme et de la femme. Quel est ce péché ? Ce n'est évidemment pas la gourmandise ou le désir d'un fruit savoureux ! Ce que promet le serpent à l'homme, c'est d'être « comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». C'est-à-dire que nous voulons *décider nous-mêmes* du bien et du mal, et refuser que Dieu soit la référence de notre vie. Le Bien, c'est d'accueillir le Seigneur dans notre vie, et le Mal, c'est de s'éloigner du Seigneur : si nous rejetons cette référence, nous n'avons plus de centre, plus de but, plus de signification à notre vie. Si c'est nous qui décidons du bien et du mal, alors c'est l'égoïsme de chacun qui fait la loi, sans tenir compte de la dignité de la personne humaine (la question de la fin de vie montre actuellement un aspect cruel de cette tentation).

Cette attitude est finalement assez proche de ce que notre époque nous propose : avancer sans autre fondement que notre propre désir ; non seulement faire ce que je veux, mais même *être* ce que je veux, en fonction de mes impressions et de mes sentiments. Quel est le résultat que nous voyons autour de nous ? Beaucoup (surtout parmi les plus jeunes) vivent au jour le jour, sans but ; si nous perdons la référence à Dieu, il faut vivre dans un monde qui n'a pas de sens, où l'homme est *perdu*. Mais nous voyons aussi qu'un grand nombre de ces mêmes jeunes ne se satisfait pas de ce modèle : de plus en plus, il y a des recherches de sens, des questions sur la foi, des demandes de baptême... La tentation du serpent n'a pas le dernier mot. L'homme, au fond de son cœur, n'a pas le désir de « connaître le bien et le mal » de manière indifférente : il veut chercher le Bien, l'Amour, il veut connaître le Dieu Créateur, il veut rencontrer le Christ qui nous a aimés jusqu'au bout.

Le *temps du désert* nous est donc donné pour retrouver cette signification. À nous baptisés, bien sûr, mais aussi aux catéchumènes, qui recevront le Baptême à Pâques et ont déjà commencé à rejeter les tentations du démon. Adam et Ève ont cédé à la tentation ; mais au contraire, comme nous l'a dit saint Paul, « la grâce de Dieu se répand en abondance par un seul homme, Jésus Christ » [deuxième lecture]. En effet, Jésus a voulu passer par les mêmes tentations que chacun de nous, pour en être vainqueur. Nous sommes soumis à la tentation, nous avons tendance à vouloir nous conduire sans la présence du Seigneur ; mais avec Jésus, *en Jésus* – et par la force de notre Baptême –, nous pouvons être plus forts que ces tentations.

Les trois tentations que subit Jésus sont finalement celles de nos premiers parents : le démon cherche à *faire perdre à l'homme* la référence, la relation, l'écoute de Dieu. 1. Quand il suggère à Jésus de faire du pain comme par magie, il veut que l'homme oublie qu'il dépend de Dieu. 2. Quand il l'invite à se jeter du haut du Temple, il s'agit d'exiger que Dieu le protège, au lieu de Le prier avec confiance. 3. Et bien sûr, se prosterner devant le diable, c'est rejeter la Paternité et l'Amour de Dieu.

Alors oui, il faut aller au désert, même si c'est inconfortable, et même si cela dérange nos petites habitudes ! On peut bien sûr rester dans une vie matérialiste, laisser le Seigneur de côté, et ne pas se rendre compte qu'on cède aux tentations... Mais la vraie joie consiste à *faire la vérité* : aller au désert, accompagner Jésus, être tentés nous aussi ; se rendre compte de notre péché, puis nous convertir, être fortifiés dans la foi ; et vivre de plus en plus en enfants de Dieu.